

Bruno Suty

RÉDEMPTION !



Bruno Suty

Rédemption !

© Bruno Suty, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7768-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Clio...

Chapitre un

La Confrontation

Time – (Pink Floyd)

*Tired of lying in the sunshine staying home to watch the rain
You are young and life is long and there is time to kill today
And then one day you find ten years have got behind you
No one told you when to run, you missed the starting gun
So you run and you run to catch up with the sun but it's sinking
Racing around to come up behind you again
The sun is the same in a relative way but you're older
Shorter of breath and one day closer to death*

Mardi dix-huit août 2020 à vingt-deux heures...

Mon Dam étant absent – pour une fois – je descends moi-même jusqu’à l’entrée de ma propriété pour ouvrir à ce mystérieux visiteur qui n’a même pas daigné se faire connaître. Dans la lumière des phares d’une voiture de sport se découpe une silhouette coiffée d’un Panama. Une silhouette que je ne voulais plus croiser. Surtout pas !

Dans un soupir, je fais alors demi-tour et je commence à remonter les degrés qui mènent à mon antre. Il n’y a donc vraiment que là que je suis à l’abri de cette saleté de monde extérieur !

Une voix – que je reconnais sans l’ombre d’une hésitation – me rattrape alors. Louis possède un avantage décisif sur moi dans ce combat déséquilibré qui débute. Il me voit très distinctement grâce à la puissance des phares de son Audi Quattro customisée. Moi je ne suis qu’un pauvre petit faon, aveuglé par le rayon de lumière crue que dardent les yeux du prédateur aux 255 chevaux d’acier...

Il tente d’adoucir le plus possible sa voix, pour ne pas effrayer cet animal sauvage qu’il ne connaît que trop.

« Bonsoir Lucien... mon frère. Est-ce que je peux encore t’appeler mon frère ? »

Je me retourne. Je ne me doute pas que Louis distingue clairement la larme

qui coule le long de ma joue gauche. Il a toujours eu ce pouvoir, à la fois irrésistible et crétin, de me faire fondre.

« Comment va Véronique ? Je suppose qu'elle est toujours aussi magnifique et qu'elle t'aime encore à la folie. Je n'ai jamais compris comment une fille aussi charmante et avisée avait pu tomber si bas en t'épousant ? »

Louis ne peut s'empêcher de sourire. L'entrée en matière est hard pour lui, mais entrée en matière il y a. Et je sais qu'il encaisse comme personne.

« Véronique se porte à merveille et elle me charge de te rappeler son meilleur souvenir. Je vois que tu n'as pas changé Lucien, tu as toujours l'air aussi jeune, tu es toujours aussi beau gosse et aussi élégant. Tu fais presque vingt ans de moins que ton âge. »

Louis connaît ses classiques avec moi, toujours me dire que je suis le plus beau. Et ça marche.

Il s'avance vers moi. Alors, je le serre doucement dans mes bras, pendant quelques secondes d'éternité – celle qui a construit la plus profonde amitié qui puisse exister entre deux hommes.

« Salut mon frère. Tu sais, ma recette est simple : écriture, baise et alcool. Ça conserve. Tu es en pleine forme également, mais c'est sans doute parce que tu es resté un homme définitivement sérieux... Toi !

— Ton étreinte est toujours aussi troublante, mais elle est moins puissante que par le passé mon cher Lucien. Tu as perdu ta musculature d'enfer. »

Et dans un sourire, à la fois tendre et railleur, dont lui seul a le secret... « Tu ferais bien de reprendre l'entraînement, tu pourrais bientôt en avoir besoin. Mais je sais que tu as une vie totalement déjantée depuis la disparition de... »

Louis, malgré sa douceur et son amitié pour moi, a toujours su me tuer. Mon visage se ferme. Je m'écarte de mon ancien ami et lance à sa face de donneur de leçons... « Ferme-la, personne n'a le droit de prononcer son prénom. Surtout pas toi ! Laisse-moi survivre en compagnie de mes amies, de celles qui m'aiment vraiment. »

Sa voix se fait encore plus douce.

« Ces prostituées que tu fais venir chez toi tous les soirs, ce sont elles tes amies ? Tu n'as pas honte de te conduire de la sorte ? Toi l'ex super-boss de l'informatique de la FED, toi l'écrivain à succès, toi l'éternel Dieu vivant. Tu es totalement parti en vrille !

— Laisse-moi vriller ma vie comme cela m'amuse. Ces jeunes femmes, que je chéris, sont libres... et ce sont mes seules amies. Elles ont dans le cœur

beaucoup plus que ce que tu ne pourras jamais imaginer dans ta pauvre tête d'homme rangé. Je les aime toutes, je connais tout et j'adore tout de chacune d'elles... Le plus petit grain de beauté de leur peau, la douceur suave de leurs lèvres, les courbes enivrantes de leur corps, l'odeur épicée de leur intimité, l'envie sauvage qu'elles me donnent. C'est la sublime douceur de leur cul qui me fait survivre aujourd'hui. Sans elles je ne serais plus rien. En plus d'un corps délicieux, elles ont une âme... Elles !

En as-tu encore une toi, après toutes ces années ? Je me suis débarrassé de la mienne il y a bien longtemps. »

Le regard de Louis accroche enfin le mien. Il le plonge dans la profondeur de mes yeux bleus. Ils sont vides depuis si longtemps. C'est normal, je suis mort.

Il me parle avec une douceur infinie.

« Comme d'habitude, tu sais dire juste. Et c'est bien cela qui m'a toujours fait te détester... Avec tellement d'amitié ! Mais ce soir je viens à toi pour deux choses importantes, vitales pour nous deux. »

Mes yeux se dégagent de l'emprise de ceux de Louis.

« Viens boire un verre avec moi. Ce soir, c'est Macallan quarante ans d'âge. »

Il part d'un grand éclat de rire qui fait retomber l'énorme tension accumulée pendant les premières minutes de nos retrouvailles.

« Oui, j'oubliais le deuxième délice de ta vie... Après le cul. »

Le cerveau de Louis scanne le mien. Soudain ses yeux se plissent et, pendant une fraction de seconde, j'ai l'impression qu'il retrouve en moi quelque chose qu'il connaît et qu'il aime... La profonde et puissante lumière qui se dégageait du regard bleu acier de celui que je fus. Le plus grand des combattants de l'Ordre.

« Tu es vraiment très con Louis, j'avais oublié. Mais je ne peux m'empêcher de t'aimer encore un peu, juste un tout petit peu. En souvenir des combats que nous avons menés ensemble, et en souvenir d'Elle... que tu m'as fait la grâce de connaître à nouveau il y a dix-huit ans. »

Quelques minutes plus tard, nous sommes face à face dans le petit salon. Chacun assis dans un vieux et confortable fauteuil Victorien de cuir ocre rouge.

« Ma fille Alexa m'a dit qu'elle était entrée récemment en contact avec toi. Je crois qu'elle respecte l'écrivain, mais quand elle me parle de toi je perçois dans le ton de sa voix, dans le feu de son regard, plus que de l'admiration. Comme un trouble que je ne sais pas définir. Je ne veux pas que tu la revoies ! Elle se remet tout juste d'un grand amour qui a sombré. Elle est très forte, mais elle va devoir

remonter la pente et elle n'a pas besoin d'être à nouveau broyée. Tu as deux fois son âge, le mien ! Je ne veux pas d'une histoire entre elle et toi.

— Il n'y a pas et il n'y aura jamais d'histoire entre Alexa et moi ! Mais tu n'y seras pour rien car elle ne m'aime pas, et moi je la considère seulement comme une superbe groupie à peine pubère, même si elle a trente et un ans maintenant.

Elle fait semblant d'être attirée par la lumière qu'elle croit que je dégage. Comme si elle prenait du plaisir à jouer à être un papillon de nuit affolé par le néant de ma vie. Alexa est une jeune femme exceptionnelle et elle t'adore.

D'ailleurs, qui n'apprécierait pas le grand Louis Leroy, le très respectable et très sérieux Louis Leroy ? L'homme parfait, alors que je ne suis plus que le paria, certes pété de fric, mais le paria ! C'est Alexa, et elle seule, qui décidera de ce qu'elle veut de moi... ou pas ! Mais, rassure-toi, elle veut seulement créer mon nouveau récit avec moi pour apprendre l'écriture. »

Et, dans un sourire carnassier – j'ai tellement envie de le blesser... « Si elle me force à la baiser, tu fais quoi ? »

Son regard vire au meurtre. C'est la première fois de ma vie que je le vois me fixer de cette façon.

« Si tu déconnes avec Alexa, je te jure que je démolis ta charmante petite gueule de vieux beau ! Venons-en au second sujet. Ils m'ont contacté. »

Je vide alors d'un trait mon troisième verre de Macallan.

« Ils me font chier ! J'ai arrêté toutes ces conneries il y a bien longtemps.

— Je crois que nous aurons les consignes prochainement. Reprends l'entraînement Lucien, vite ! Je m'en vais. On sonne à ta porte... Encore une fille ce soir ?

— Oui »

Et j'ajoute dans un sourire désarmant.

« Nous sommes mardi, c'est le soir des rousses. Celle-ci se nomme Svetlana, mais c'est LA rousse ! Elle est devenue ma meilleure amie depuis que je l'ai convaincue de cesser de s'épuiser à abîmer son corps magnifique dans de minables films de cul. Elle est éditrice aujourd'hui et c'est elle qui publie mes livres. Tu es vraiment détestable, va rejoindre les rangs de ces combattants inutiles et bouffis d'orgueil ! Et surtout dis-leur qu'ils arrêtent de pourrir mon groove. Je leur ai trop donné.

Une dernière chose... Je ne veux plus courir pour rattraper le temps. Maintenant je sais que c'est toujours lui qui finit par gagner. Même si je ne le supporte pas, le soleil est en train de se coucher. *Memento Mori* – Souviens-toi

que tu vas mourir Louis ! Moi je suis prêt, depuis dix-huit ans. »

L'homme au Panama m'embrasse alors avec une tendresse qui me scie. Putain, je n'avais pas encore remarqué que nous portions toujours le même parfum.

Svetlana, hâte-toi ma belle, j'ai peur ! Je sais maintenant que celle que je n'aurais jamais dû approcher revient dans ma vie. Comme il y a trente-deux ans, comme il y a dix-huit ans.

Comme si l'évocation de mon passé de combattant la sortait subitement d'un long sommeil...

Chapitre deux

La Rencontre

La Dame Brune – (Barbara et Georges Moustaki)

*Je suis la longue dame brune que tu attends
Je suis la longue dame brune et je t'entends
Chante encore au clair de la lune, je viens vers toi
Ta guitare, orgue de fortune, guide mes pas*

*Pierrot t'avait prêté sa plume cette nuit-là
À ta guitare de fortune, tu pris le la
Et je t'ai pris pour un poète en écoutant
Les mots qui passaient par ta tête comme le vent*

Lundi dix-sept août 2020 à dix-sept heures...

Cela fait bien trois heures maintenant que je suis assis, sur ce mauvais fauteuil, à dédicacer mon dixième roman à la FNAC de Marseille privatisée pour moi. J'en écris un tous les ans depuis 2010. Cela ne me coûte pas plus que cela, ils sont tous bâtis sur le même modèle : une belle relation romantique partagée puis brisée, une séparation douloureuse mais pleine de promesses non dites, des retrouvailles larmoyantes quelques années après. C'est le détestable miracle de l'amour rose... Rose pâle, beaucoup trop pâle !

Je vis très bien de mon écriture.

Est-ce que j'en ai honte ? Non... J'aime l'argent ! Presque autant que cette célébrité qui me permet de me croire aimé et respecté. Il n'y a plus que cela qui compte à mes yeux maintenant que je ne sais plus ce qu'est l'amour, même s'il dégouline en flots épais et poisseux de ma plume larmoyante.

Est-ce que j'en suis fier ? Non... J'ai depuis longtemps d'autres idées de récits en tête, mais je n'ai pas le putain de courage de coucher sur le papier toutes ces idées qui se bousculent dans mon cerveau ramolli.

Histoire de ne pas passer un trop mauvais moment, j'ai demandé à Svetlana de me faire porter un Talisker de vingt ans d'âge. Bien tourbé et pas trop iodé. L'île de Skye, c'est tout simplement divin et ça tue toute velléité de penser à son passé.